

Atoutage à Ottignies – Louvain-la-Neuve



Tisser des liens
entre les générations

cahier n° **96**

Atoutage

à

Ottignies – Louvain-la-Neuve

*Tisser des liens
entre les générations*

Cahier n° 96

Laboratoire des innovations sociales

www.labiso.be

Une initiative de

AlteR&I
Recherche
&
Innovation



Table des matières

HISTOIRE DE LIENS	4
QU'EST-CE QUE L'INTERGENERATION ?.....	5
ATOUTAGE EN ACTION(S).....	7
LA METHODE, CLE DU SUCCES.....	9
UN APRES-MIDI INTERGENERATIONNEL	11
GENIALOGIE	20
IMMIGRATION, UNE AFFAIRE DE GENERATIONS.....	26
REUNION D'EQUIPE	28
PERSPECTIVES : CLES POUR... ..	31
L'INTERGENERATION, VISION A LONG TERME	33
POUR EN SAVOIR PLUS	34
LA LECTURE DE CE CAHIER VOUS DONNE ENVIE DE REAGIR ?	35
LE LABORATOIRE DES INNOVATIONS SOCIALES ET DE SANTE C'EST :	36

Histoire de liens

Depuis 1999, Atoutage tisse des liens entre les générations et pas seulement entre enfants et personnes âgées, comme on a trop tendance à l'imaginer, mais entre toutes les différentes tranches de générations. Établie à Louvain-la-Neuve, cette asbl est active dans le Brabant wallon, où elle tisse également des liens avec des partenaires actifs : associations, institutions et personnes intéressées par une approche intergénérationnelle pouvant résoudre des problématiques sociales.

Cette approche se retrouve y compris dans la composition de l'équipe elle-même. Cécile Dupont, directrice, est, pour ainsi dire, tombée dedans quand elle était petite. *« J'ai été baignée dans une ambiance intergénérationnelle dès mon enfance et conserve au fond de moi la richesse de ces rencontres »*, avoue-t-elle. Melina Letesson, coordinatrice de projets, s'est familiarisée aux problématiques sociales à travers son expérience professionnelle. *« L'isolement et la marginalisation m'ont particulièrement touchée. »* Pour elle, l'approche intergénérationnelle permet d'apporter des réponses porteuses de valeurs. Voilà pour le côté « jeune » de l'équipe. Jean-Pierre Lebon, trésorier de l'asbl, retraité et bénévole, se situe un peu plus loin sur la courbe des âges. *« Je suis attiré par la jeunesse, particulièrement les enfants en ce qu'ils sont porteurs d'avenir. Je prends vraiment conscience de l'importance et de la valeur (...ajoutée) que représentent les aînés, détenteurs de mémoire et de rythmes de vie différents, mais aussi de fragilité. »* Ce trio est épaulé, pour un temps, par Maria Rodopoulou, pour faire face aux nombreux projets en cours actuellement.

Enfin, il convient de ne pas oublier la trentaine de bénévoles et les partenaires, grâce auxquels les projets prennent tout leur sens.

Qu'est-ce que l'intergénération ?

L'intergénération ne se limite pas à un niveau intrafamilial – petits-enfants/grands-parents -, il dépasse largement le cadre familial. Le but est de créer du lien social dans l'environnement proche, par exemple dans le voisinage.

« L'intergénération n'est pas une évidence en soi, déclare Cécile Dupont. Pour certains, cela représente des âges extrêmes. Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont, eux aussi, porteurs d'une génération. L'intergénération, c'est toutes les générations. Dans un projet, il n'y a pas que les jeunes, les étudiants ou les personnes âgées, il faut, par exemple, ajouter les membres d'Atoutage présents aux activités. Il ne faut pas toujours se mettre à distance. Et il ne faut pas croire que le professionnalisme, c'est 'se mettre à distance'. L'interculturalité est aussi une clé pour l'approche intergénérationnelle. Elle permet de décroiser les gens et les cultures propres à certaines générations. » Atoutage ne s'adresse donc pas qu'aux « enfants », aux « jeunes » et aux « vieux », elle est ouverte aussi aux générations intermédiaires. Un message qui n'est pas toujours facile à faire passer.

Par ailleurs, l'asbl refuse de travailler uniquement avec les publics socialement défavorisés : *« Avoir cette approche, c'est les stigmatiser davantage. Nous préférons favoriser la mixité sociale en mettant les publics ensemble. Notre action s'inscrit dans une optique de prévention générale à la limite de l'éducatif. »* *« Nous sommes aussi très attentifs aux liens au niveau local, car nous voulons créer du réseau de proximité, complète la directrice d'Atoutage. Même si les rencontres sont peu fréquentes, la proximité géographique peut déclencher d'autres rencontres. »*



FAITES LE PAS!

IL EXISTE DIFFÉRENTES FAÇONS DE SE LANCER À LA RENCONTRE DES GÉNÉRATIONS...

ATOUTAGE
RÉSEAU INTERASSOCIATIF
GÉNÉRATIONS SOLIDAIRES

SITE WEB : WWW.ATOUTAGE.BE
E-MAIL : INFO@ATOUTAGE.BE
TEL/FAX : 010/45.20.61

ADRESSE :
AVENUE DE L'ESPINETTE, 15
1348 OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE

Atoutage en action(s)

Pour développer la solidarité entre générations, Atoutage a développé différents types d'actions. Elles s'articulent autour de trois approches :

- l'accompagnement de projets : *« Une école, une entreprise, une institution, une association met en place un projet intergénérationnel, nous proposons un accompagnement sur mesure (conseil, évaluation, recherche de partenaires...). Nous soutenons les initiatives originales qui se mettent en place. Nous pouvons intervenir à différents moments du processus, sur certaines questions ou intervenir sur l'ensemble du projet. Nous nous adressons aussi bien aux citoyen(ne)s, associations, entreprises, équipes, services publics. Nous pouvons intervenir sur des projets dont l'objectif principal est de créer du lien entre les générations ou sur ceux qui souhaitent intégrer une dimension intergénérationnelle à un autre objectif de base. »* En ce moment, un projet de publication, « Clés pour une action intergénérationnelle de qualité », vise à rassembler plusieurs pratiques de professionnels qui souhaitent intégrer une dimension intergénérationnelle dans leur travail. L'asbl coordonne la réalisation et la diffusion de ce guide méthodologique qui a pour but de favoriser la mise en place de ce type d'actions.

- des actions sur le terrain : *« Atoutage coordonne des actions sur le terrain et propose un accompagnement des bénévoles : ateliers de généalogies, de lectures de contes, d'animations autour du jeu de société dans différents lieux ; échanges entre aînés et jeunes autour de l'histoire de la guerre 40-45 en Belgique dans le cadre de la fête du 11 novembre ; Quartiers d'Histoires sur Limelette en 2007... pour n'en citer que quelques-uns. »*

- des formations et des outils pédagogiques : *« L'objectif est de partager notre expérience avec d'autres. Nous cherchons à formaliser nos méthodes de travail et à les transmettre à*

d'autres pour qu'ils puissent nous aider à démultiplier la portée de notre travail par leurs actions. Nous le faisons soit sous forme de formations, soit sous forme de guides didactiques. Les guides didactiques permettent aux professionnels (animateurs, enseignants...) d'animer des rencontres intergénérationnelles autour de différents thèmes. » La formation « Devenir raconteur citoyen » a son succès avec 15 bénévoles formés. Par ailleurs, l'outil pédagogique « Regards croisés sur l'histoire de l'immigration marocaine en Belgique » a déjà conquis plus d'une dizaine d'écoles et d'acteurs de terrain (Maisons de jeunes, Centres régionaux d'intégration...).

Le financement des projets

Comme on le voit, Atoutage fourmille d'idées et est toujours à l'affût de nouveaux projets. Afin de pouvoir les mettre en œuvre rapidement, l'association a adopté une stratégie de financement qui repose à 50 % sur des fonds privés et à 50 % sur des fonds publics. Et cela porte ses fruits indique Cécile Dupont : « Le plurifinancement nous laisse de la liberté et de l'autonomie pour lancer des initiatives. On n'est pas obligé de répondre à un appel d'offres. On peut se lancer tout de suite grâce à de l'argent privé, ce qui n'empêche pas que ce soit apprécié ensuite par les pouvoirs publics. Par ailleurs, on est aussi crédible auprès du privé, parce que l'on reçoit de l'argent public. Cela nous permet d'avoir une équipe (trois personnes pour deux équivalents temps plein) entièrement payée sur fonds propres. »

Concrètement, l'association bénéficie du soutien de la Ville d'Ottignies-Louvain-La-Neuve, de la Région wallonne (Action sociale – Famille, personnes âgées et intégration des personnes étrangères), de la Communauté française (Enfance), de fondations - telles la Fondation Roi Baudouin ou la Fortis Foundation -, de sponsors privés (Crédal, Dexia, CERA, etc.) pour des projets précis et ponctuels, ainsi que du mécénat.

Travailler de cette manière fait la force d'Atoutage, car cela l'amène à se renouveler constamment. Nombre de demandes et de projets émanent des publics eux-mêmes et sont la garantie du bien-fondé de l'action de l'asbl. Toutefois, la recherche constante de financements pèse parfois sur les énergies, d'autant plus que l'association ne bénéficie pas de financement structurel. Heureusement, cela n'affecte pas pour autant le moral de l'équipe, ni la qualité de son travail.

La méthode, clé du succès

De manière générale, les deux permanentes de l'asbl, Cécile Dupont et Melina Letesson, accompagnent une dizaine de projets intergénérationnels. Le plus souvent, ce sont des acteurs ou des publics qui viennent leur proposer. Atoutage coordonne et encadre les projets en vue de les rendre autonomes.

« Il faut que l'action soit durable, mais elle ne doit pas uniquement être le résultat de notre intervention, note Cécile Dupont. Il faut donner des clés aux porteurs du projet pour qu'ils deviennent indépendants, cela nous permet de lancer d'autres choses. Les participants doivent être actifs dans la mise en place du projet, on utilise les ressources sur place plutôt que de s'y substituer et d'encadrer à leur place. On n'anime pas les rencontres en première ligne, sauf lorsque l'on fait de la sensibilisation. Sinon, on garde une attitude d'observateur-participant ou de tiers-intervenant. Etre présent et évaluer est important. »

Atoutage a d'ailleurs mis en place un processus d'évaluation qui court tout au long du projet, pour s'assurer de la durabilité de l'action :

- définition des objectifs ;
- identification des moyens ;
- identification des conditions de réussite ;
- définition du temps d'évaluation ;
- prise en compte de l'avis des personnes indirectement concernées par le projet (par exemple, le personnel d'une maison de repos) ;
- débriefings réguliers qui permettent aux personnes de s'appropriier l'évaluation.

« Lorsque l'on demande aux gens de faire l'évaluation, cela les oblige à le faire, souligne Cécile Dupont. On n'est pas souvent en première ligne, mais on donne le cadre pratique. Le but est que les gens puissent se l'approprier pour éviter de mettre le projet en péril. »

Autonomie des projets et autonomie des personnes sont deux principes fondamentaux. Melina Letesson insiste également sur cet aspect par rapport à l'engagement des bénévoles : « *La coordination, l'évaluation, la gestion et l'accompagnement sont indispensables en termes de méthodologie pour rendre les bénévoles autonomes tout en les inscrivant dans un réseau. On essaie de voir avec la personne ce qui convient le mieux par rapport à ses compétences. Cela se passe souvent lors des Midis d'accueil, où, une fois par mois, on présente nos projets. Un mois plus tard, il arrive que la demande du bénévole ait changé. Aujourd'hui, nous avons de plus en plus besoin de gens autonomes, on ne fait pas de l'occupationnel, les personnes doivent s'inscrire dans les projets, être actives... On offre aussi des formations aux bénévoles, entre autres aux conteurs qui sont une quinzaine.* »

De plus, la réciprocité reste de mise, comme dans tout projet. Pas question qu'il s'agisse d'une relation à sens unique avec des jeunes qui rendent un service à des aînés ou des aînés qui racontent des histoires à des jeunes qui les écoutent. Atoutage est là aussi pour faire le lien entre les groupes. Elle aide à identifier les points communs entre les jeunes et les aînés. Et il y en a souvent bien plus qu'on ne pense. La dépendance, le corps qui change, l'absence de travail, le sentiment d'inutilité au sens économique du terme...

Missions

- *Amener une réflexion et/ou réaliser des projets centrés sur la rencontre des générations.*
- *Favoriser la réciprocité des échanges entre les générations.*
- *Considérer les publics visés par les projets comme des acteurs responsables, des partenaires.*
 - *Inscrire les résultats des projets dans la durée, sensibiliser les différentes générations à l'existence des autres générations.*
 - *Soutenir le travail en partenariat en mobilisant les ressources de chaque partenaire, en créant des liens entre les structures, en veillant à la complémentarité des partenaires.*
 - *Rassembler, diffuser et partager les informations utiles à tous les partenaires.*
 - *Valoriser le travail de chacun; la contribution de chaque partenaire impliqué dans le projet, si petite soit-elle, est nécessaire à la réalisation de celui-ci (il importe en effet de citer tous les partenaires lors de la présentation d'un projet).*

Source : Charte d'Atoutage

Un après-midi intergénérationnel

La rencontre a lieu par un après-midi ensoleillé dans les locaux d'Atoutage. La porte reste ouverte sur la ville pour laisser entrer l'air. D'un côté de la table, cinq mamys sont assises et discutent de leurs abonnements gratuits aux TEC en attendant les étudiants.

- « Si on avait réduit de 50 % les abonnements pour nous les vieux, les TEC n'auraient pas dû augmenter les abonnements scolaires. »
- « C'est vrai. Il faut penser aux familles qui n'arrivent pas à s'en sortir avec plusieurs abonnements scolaires à payer. On n'est pas dans la misère quand même. »
- « Ca dépend de la pension qu'on a. »
- « C'est vrai. Mais c'est aussi normal qu'on paye un petit peu. Ce n'est pas normal que ça soit gratuit. »

Amusant. Ce sont des choses qu'on n'entend pas souvent. Pleine de bon sens pourtant.

Dans le même temps, l'équipe d'Atoutage s'affaire. Après avoir cherché des informations sur Internet, Jean-Pierre Lebon s'assure que son appareil photo numérique est bien chargé. Melina Letesson dispose biscuits, café, thé et autres boissons sur la table, tout en parlant aux mamys pour les faire patienter. Cécile Dupont vérifie si elle a tous les documents dont elle a besoin pour se rendre à une réunion à l'extérieur. L'animatrice de la Résidence du Moulin du CPAS d'Ottignes-Louvain-la-Neuve participe également à la rencontre.

Enjeux de la rencontre

Cécile Dupont explique brièvement le pourquoi de la rencontre de l'après-midi : « En 2007, Atoutage avait organisé 'Quartiers d'histoires'. Cette activité avait favorisé des échanges entre les aînés de la Résidence du Moulin d'Ottignies, des Ottintois et des enfants des 5^e et 6^e primaires de l'école de Limelette. Elle a aussi donné naissance au projet 'La Ville d'à côté'. Les aînés de la résidence avaient envie d'avoir des contacts avec les gens de la ville et aussi avec des étudiants de Louvain-la-Neuve pour deviser de l'évolution de la vie sociale dans

leurs quartiers. Melina a trouvé des étudiants intéressés au sein du kot-à-projet, Artisakot. Le lien s'est fait d'autant plus facilement que les mamys organisent un marché de Noël avec de l'artisanat. »

Quartiers d'histoires

En 2007, avec le soutien financier de la Fondation Roi Baudouin (appel à projets: « Le vieillissement de la population et les relations intergénérationnelles »), l'asbl a organisé des rencontres chaque premier lundi du mois à la Résidence du Moulin sur divers thèmes liés à l'histoire des quartiers et a préparé des rencontres à l'école. « Parallèlement, un groupe d'habitants de Limelette a rencontré une fois par mois les enfants de 5e-6e primaire de l'école de Jassans à propos de l'histoire du quartier. Une bénévole s'est rendue au domicile des personnes moins mobiles pour recueillir des témoignages. Une autre bénévole a travaillé plus particulièrement autour de l'évaluation. L'asbl VOA a réalisé un montage DVD sur l'ensemble du projet. Une exposition a eu lieu le 2 juin 2007, où le DVD a entre autres pu être présenté. »

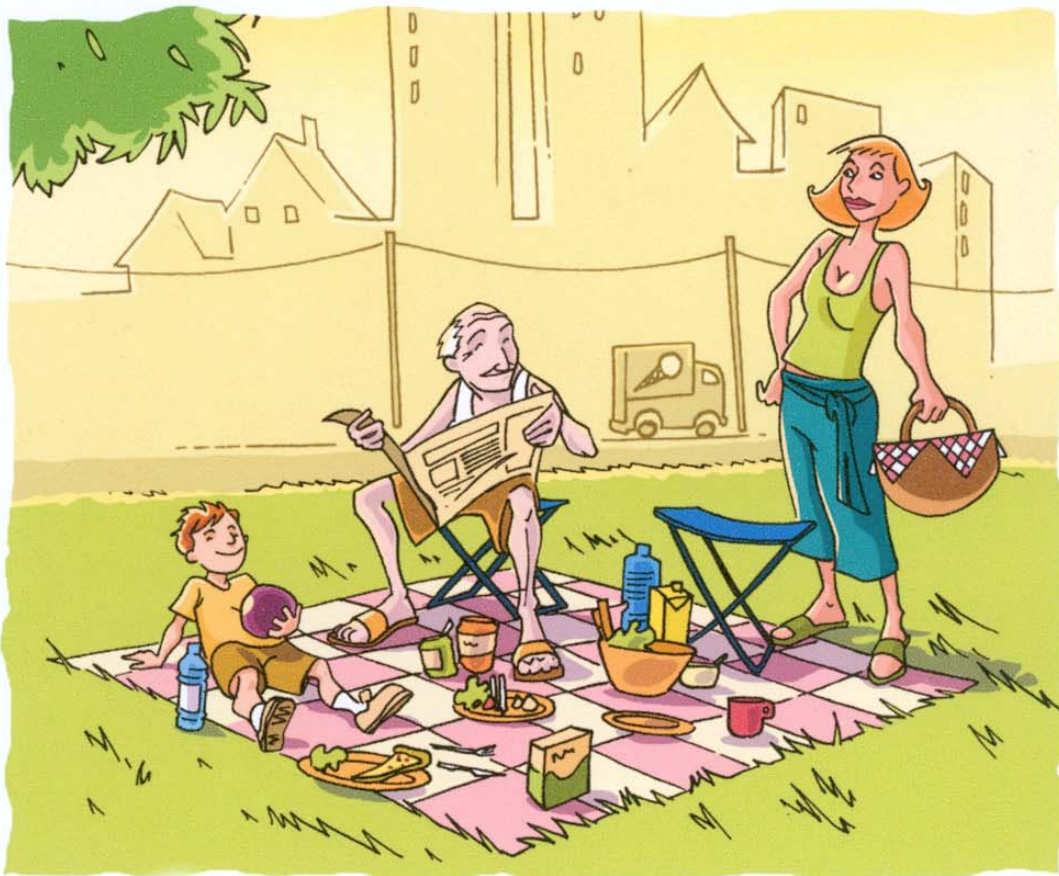
L'objectif de « Quartiers d'histoire » était « de renforcer le lien social et la solidarité dans les quartiers ; de faire en sorte que les générations d'un quartier se rencontrent et tissent ensemble l'histoire de leur quartier, d'aboutir à une réalisation-production festive (exposition ou autre) afin d'associer un plus grand nombre de personnes du quartier et de diffuser l'expérience auprès d'autres partenaires et dans d'autres quartiers. »

Le projet a également impliqué les partenaires suivants : le CPAS d'Ottignies - Louvain-la-Neuve, le Cercle d'Histoire d'Ottignies, le Cercle des Collectionneurs Ottintois, la Résidence de Lauzelle, la Résidence Le Chenoy, la Résidence Le Colvert et la Résidence Malvina.

Quartiers d'histoires

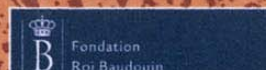
ATOUTAGE
RÉSEAU INTERASSOCIATIF
GÉNÉRATIONS SOLIDAIRES

*Pour que votre quartier devienne
un lieu de rencontre des générations...*



*Étape par étape: vous aussi passez
à l'action dans votre quartier !*

Avec le soutien de



La Ville d'à côté

Issu du projet « Quartiers d'histoire », « La Ville d'à côté » vise à répondre à une demande des aînés de la Résidence du Moulin. *« Les aînés observent également une certaine 'fracture' entre Ottignies et Louvain-la-Neuve. Ils ont l'impression que ces villes véhiculent des stéréotypes comme Ottignies est une ville pour les vieux et Louvain-la-Neuve pour les jeunes. Leur souhait est de changer ces points de vue et de favoriser les échanges entre ces deux entités »*, peut-on lire à propos du projet. En plus de favoriser les échanges intergénérationnels entre les deux entités urbaines, l'action s'attache à *« valoriser le potentiel de chaque génération, son vécu, ses connaissances »*, ainsi qu'à *« ouvrir le projet aux personnes âgées isolées à domicile »*.

Une rencontre a déjà eu lieu. Les étudiants de l'Artisakot sont allés passer un après-midi à la résidence. Aujourd'hui, ce sont les aînés qui viennent à Louvain-la-Neuve. Après une heure et demi d'échanges, les mamys visiteront la ville, guidées par les étudiants. La fois précédente, ce sont les étudiants qui ont posé des questions sur ce que vivaient les mamys, cette fois-ci ce sont les mamys qui mettent les étudiants sur le grill.

Question 1 : Que représente pour vous Louvain-la-Neuve ?

Estelle : *« D'abord, c'est une ville étudiante. Mes parents et le reste de ma famille y ont étudié. J'avais donc envie d'y aller, voir ce que d'autres avaient connu. C'est aussi la découverte de l'indépendance. Maintenant que j'arrive à la fin de mes études, je dirais que c'est une ville où j'ai pu découvrir un maximum de choses, du fait qu'on peut se déplacer à pied. On croise beaucoup de gens dans les rues, c'est très convivial. »*

Amandine : *« Je suis venue à Louvain-la-Neuve, parce que d'autres personnes que je connaissais y étaient. C'était aussi l'occasion de kotter, d'apprendre à être indépendante, de m'occuper seule, de me débrouiller. C'est l'autonomie. »*

Sara : *« Pour moi, ce n'est pas vraiment la ville de l'autonomie, car tous les week-ends, les étudiants rentrent chez eux avec leur lessive et ramène des repas préparés. Moi, comme je suis en Erasmus, je dois faire moi-même la soupe et la lessive. »*

J-F : *« Avant, j'étais à Namur, je n'avais pas d'intérêt pour la ville. Ici, à force d'être dans des animations, on découvre plus ce que c'est qu'être actif dans la ville. Au départ, c'était uniquement pour l'unif'. »*

Actuellement, Sara fait un travail sur l'histoire de Louvain-la-Neuve, au niveau urbanisme. *« J'ai fait le choix de cette ville, parce c'est une ville facile, que je connais l'histoire des kots-à-projet, c'était une opportunité unique. La particularité ici, c'est que les kots-à-projet animent la ville. Dans les autres universités, ils s'animent entre eux. Il y a aussi une évaluation annuelle pour voir si le kot est reconduit. Elle est faite par le kot Organe, l'AGL (Assemblée générale des étudiants) et le Service logement de l'université. En tout, 900 étudiants logent dans des kots-à-projet. »* Estelle a eu envie d'entrer dans un kot-à-projet après avoir joué dans une pièce de théâtre. Mais *« il faut encore être accepté dans le kot. Les étudiants bougent aussi et passent dans d'autres kots-à-projet. »*

La discussion bascule ensuite sur le coût élevé des loyers, du fait qu'il n'est plus possible de construire à Louvain-la-Neuve et qu'il faut envisager des alternatives. Ainsi, à Ottignies, il existe un projet qui mettra en relation des propriétaires-occupants âgés et des étudiants locataires. En échange d'un loyer accessible et d'un kot à l'étage, l'étudiant s'engage à rendre de menus services au propriétaire (tondre la pelouse, etc.). Melina Letesson note toutefois qu'il y a de la méfiance du côté des personnes âgées. Et d'interpeller les mamys : *« Vous, vous seriez prêtes à cohabiter avec un étudiant ? »*

Une mamy répond : *« Tu sais, ça dépend de ce qu'on a vécu. Un soir, à Louvain-la-Neuve, j'ai été agressée par deux jeunes qui voulaient m'arracher mon sac. Tu vas donner ton sac, vieille conne', qu'ils m'ont dit (Elle raconte avec force et gestes). Depuis, je n'ai plus osé aller à Louvain-la-Neuve. Pourtant, je sais que c'est stupide, qu'ils ne sont pas tous comme ça. »* Une autre complète : *« Les premiers étudiants ici, au début, ils déprimaient. Ils n'avaient rien à faire. Les premières années, ce n'était pas rigolo. »*

Melina recentre la discussion : *« Oui, donc on ne répond pas facilement : 'oui, je vais prendre quelqu'un chez moi'. »* Une mamy déclare : *« Dans quelques années, il faudra y venir, car les*

jeunes ne vont plus trouver à se loger. » « Et puis, quand on a une grande maison, on ne sait plus entretenir, donc il faudra quelqu'un », ajoute une autre.

J-F donne quelques conseils aux mamys pour bien choisir des locataires : *« Dans les kots-à-projet, on fait aussi attention avec les candidats. On leur pose des questions pour ne pas se faire avoir. »* Et Amandine d'ajouter : *« Ce sont des gens avec qui on va construire un projet. On a organisé un souper-rencontre dernièrement. Il y aura six nouveaux l'an prochain. Il faut bien les choisir. »*

Une mamy s'enquiert de l'agressivité entre étudiants, dont elle a entendu parler. J-F admet que cela arrive de temps à autre : *« Parfois, ça se passe vraiment mal. On ne sait jamais sur qui on tombe. Est-ce qu'il va faire la vaisselle ? Est-ce qu'il va faire du bruit tous les jours jusqu'à quatre heures du matin ? »* « En fait, l'agressivité résulte souvent de l'accumulation de petits trucs », résume Melina.



Question 2 : « *Comment utilisez-vous votre temps libre, vos loisirs... ? Est-ce qu'on ne fait que la fête ?* »

Estelle sourit : « *L'image qu'on a des étudiants est souvent celle de ceux qui font le plus de bruit. L'université, c'est la liberté par rapport aux parents. Les jeunes se lancent là-dedans. Mais il faut avoir envie d'aller au-delà de la guindaille. Il faut vraiment avoir envie de découvrir ce qu'il y a au-delà des fêtes. Je suis passée par là, mais les contacts et la fête passent autrement que par l'alcool.* »

Melina retourne la question aux mamys : « *Et vous ? Vous aviez aussi envie de faire la fête quand vous avez quitté vos parents ?* » L'une répond : « *Il y avait des bals organisés, les kermesses... Mais il y avait surtout l'internat. C'était terrible.* »

Amandine : « *Ici, il y a des soirées tous les soirs. En kot-à-projet, on fait aussi des soirées.* »

J-F : « *Si on ne rentre pas dans les kots-à-projet, on ne connaît que la guindaille. Quand on va dans une autre ville, on rencontre d'autres gens qui bossent. C'est différent. Il y a moyen de faire autre chose.* » Sara garde une approche urbanistique : « *Ici, la guindaille est au centre de la ville. Autour du centre, il y a des gens qui habitent et travaillent. Il y a une forme de ségrégation spatiale.* »

Question 3 : « *Que représente pour vous le respect ?* »

Selon Amandine, « *le respect, c'est la politesse* ». Estelle considère que « *c'est quelque chose qui se transmet par l'éducation. En communauté, c'est révélateur. Peu de gens savent ce qu'est le respect de l'autre.* » « *Pour moi, c'est plus dans la manière dont on parle à une personne, juge Sara. C'est pas exemple, ne pas être agressif, ne pas crier...* » Melina résume en soulignant le fait que le respect est avant tout une notion subjective, d'où le risque de conflit. Et de retourner une nouvelle fois la question aux mamys qui répondent que cela porte plutôt sur la manière de s'adresser à l'autre, sur les gestes, les attitudes (ex. : céder sa place assise dans les transports en commun...).

Question 4 : « Comment voyez-vous votre avenir ? »

Sara : *« Je le vois de manière positive. J'espère que la jeunesse sera plus polie. Je travaillerai surtout dans d'autres pays que l'Espagne, car je sais que je ne pourrais pas travailler en Espagne. Il n'y a pas assez de places. C'est comme ça. »*

J-F : *« Pendant quatre ans, je vais amasser de l'argent au Luxembourg, puis après j'irai vivre en Australie. J'ai envie de faire cela parce que la plupart de mes copains ne sont jamais partis s'installer à plus de dix kilomètres de chez leurs parents. Ce qui me fait flipper, c'est la routine. »*

Amandine, plus pragmatique, a fixé son avenir au 19 juillet, date de fin des vacances pour elle et début de seconde session.

Estelle voit beaucoup plus loin. *« J'aurai des projets de vie à long terme et des projets à court terme. A court terme, c'est la fin de mes études, je quitterai le kot-à-projet, la vie estudiantine et j'irai vivre dans une maison avec des amis... »* Quant au long terme, on n'en saura pas plus.

L'après-midi se clôture par une courte visite de Louvain-la-Neuve. Le groupe se promène jusqu'à l'Artisakot où les étudiants vont montrer à quoi ressemble leur kot-à-projet. Ce groupe de promeneurs détonne dans la ville. Composé pour moitié de jeunes et pour l'autre de mamys, il interpelle les passants. Nombre d'étudiants nous jettent un regard interloqué lorsqu'ils nous croisent. Certains se retournent même sur notre passage. Ils n'ont assurément pas l'habitude de voir des personnes âgées dans « leur » ville. Le groupe chemine à pas mesuré jusqu'au kot. Une étudiante propose de visiter le kot. C'est au deuxième. Les mamys se sentent-elles d'attaque pour affronter l'escalier ? *« Evidemment. On va quand même voir où vous vivez. »*



Le kot rappelle nombre de kots d'étudiants ; des chambres sont bien rangées, d'autres pas, le couloir est encombré de quelque brots, un casier de bières vides attend, près de la porte, qu'on le ramène lors des prochaines courses... Classique. La cuisine a été rangée à la hâte pour accueillir les mamys. C'est pour cela que deux étudiantes nous ont précédé. Ensuite, le groupe retourne aux locaux d'Atoutage. On se sépare, on se salue. J-F lance une invitation aux mamys : *« Ce qui serait bien c'est qu'on puisse encore organiser d'autres rencontres comme celles-ci l'année prochaine. »* Les mamys marquent leur accord. L'une, espiègle, ajoute en riant : *« Si on est pas mortes d'ici-là. »* Puis, réaliste : *« C'est vrai. Avec l'âge qu'on a. »*

GENIALogie

Depuis 2002, l'association encadre aussi l'action GÉNIALogie. Le projet vise à permettre à des enfants de dresser leur arbre généalogique ou l'arbre d'un enfant du groupe qui se porte volontaire. Ils sont aidés dans cette démarche par des généalogistes d'Ottignies et de Rixensart. C'est la cinquième fois que cette action est menée. Elle s'est déroulée à l'école communale de Lauzelle en 2002 (Ottignes-Louvain-la-Neuve), à l'école fondamentale Martin V (Ottignes-Louvain-la-Neuve) en 2005 et 2007, et à la Bibliothèque Centrale de Nivelles en 2007.

En 2008, c'est l'école d'enseignement spécial « La Source », à Rixensart qui a marqué son intérêt pour cette action. L'institutrice Anne Ghist a contacté Génearix, le Cercle des généalogistes de Rixensart qui s'est, à son tour, adressé à Atoutage pour assurer l'encadrement. Les deux associations travaillent ensemble depuis 2005. C'est Michel Dorban, professeur au département d'histoire à l'UCL et à l'Université des aînés, qui a fait le lien.

Treize enfants âgés de 10 et 11 ans sont impliqués dans le projet qui leur offre plusieurs opportunités :

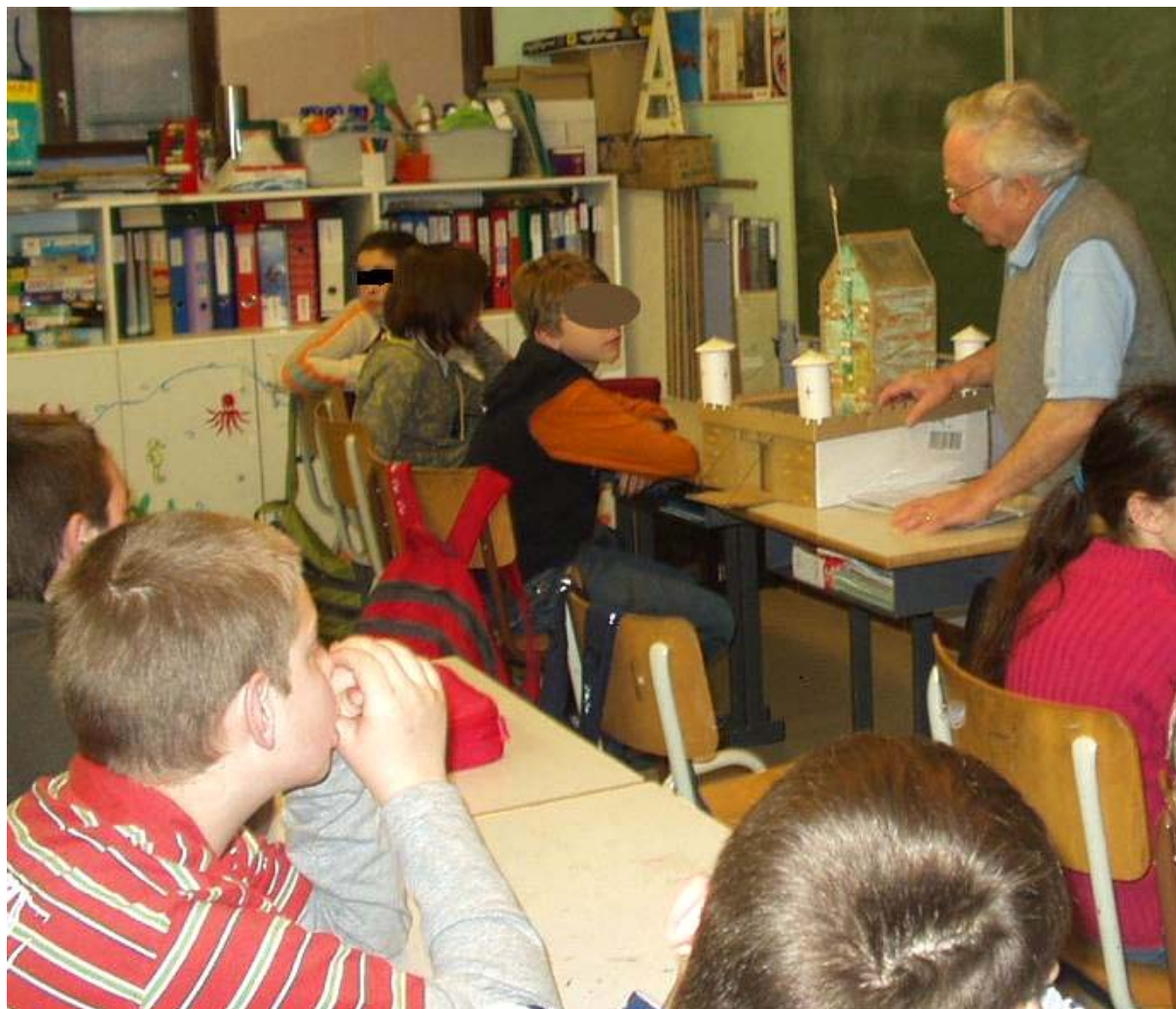
- échanger avec des aînés n'appartenant pas à la sphère scolaire ;
- s'intéresser à leurs origines et poser des questions dans les familles ;
- apprendre à se localiser dans le temps et l'espace, réaliser des graphiques et se familiariser avec des logiciels de généalogie.

Quant aux aînés, ils apprennent à s'ouvrir à un nouveau public et à prendre en compte les potentialités et les limites de ces enfants dans le cadre de l'activité.

Etat du projet

L'activité se déroule par un matin froid et pluvieux à l'école de « La Source ». Il s'agit d'un enseignement spécialisé où les enfants viennent pour des raisons diverses. *« Certains sont placés en home par le SAJ (Service d'aide à la jeunesse) ou le SPJ (Service de protection judiciaire), d'autres fréquentent l'école parce qu'ils ont des problèmes de dyslexie, de dyspraxie, de dysphasie ou d'hyperkinésie, explique l'institutrice, Anne Ghist. Les élèves se situent à des niveaux très différents. Ils ont un retard scolaire de deux à trois ans, parfois plus. Ici, ils ont douze ans, mais ils ont un niveau scolaire de 3^e primaire. Faire ce constat est une grande souffrance tant pour les parents que les enfants, à cause de la connotation 'enseignement spécialisé' qui laisse entendre que les élèves sont 'attardés', alors qu'il n'en est rien. Les parents ont pourtant la sensation que leurs enfants ne sont pas comme les autres et ils aimeraient qu'ils soient comme ceux des voisins. Or, on peut faire beaucoup de choses avec ces enfants, mais cela requiert beaucoup d'attention, de pratiques... On travaille par petites séquences pour leur apprendre à re-aimer l'école. »*

Généarix a déjà organisé quatre rencontres avec les élèves à l'école « La Source ». *« Tout d'abord, il a fallu expliquer la base aux enfants, racontent les généalogistes. Ensuite une rencontre a porté sur les métiers, sur les évolutions en termes de façon de se nourrir, de se vêtir, de se déplacer, en matière d'hygiène... Au fil du temps, un lien a été établi avec l'arbre généalogique, avec les bagages que tous ont reçu pour être là aujourd'hui. Ce qui a permis d'en arriver à la construction de l'arbre. »* Le but est de favoriser la rencontre intergénérationnelle avec le parent, le grand-parent (s'il vit encore).



Un peu d'histoire et beaucoup de généalogie

Aujourd'hui, avant d'entrer dans le vif du sujet, un généalogiste, Bernard Cormond, est venu parler de châteaux– en particulier celui de Rixensart. Pour ce faire, il a amené une maquette de château, réalisée par ses soins, qui attire les regards. Aux élèves, il explique à quoi servaient les châteaux-fort autrefois. Il recourt à un langage simple pour être sûr d'être compris : *« Il s'agissait de choses très solides et vu que les gens se faisaient la guerre, cela servait à se protéger les uns des autres. »* Point par point, et avec l'aide de sa maquette, il décrit les différentes parties du château et leur usage : le pont-levis, la deuxième enceinte, les chemins de ronde, les tours de garde, la tour centrale... Il a poussé le souci du détail jusqu'à fabriquer les mâchicoulis par lesquels on pouvait jeter des pierres et de l'huile bouillante sur

les assaillants (« *Et des flèches !* », martèle un élève. « *Ca devait faire mal* », commente un autre).

De fil en aiguille, il retrace l'évolution de la construction des châteaux. Il en vient à expliquer la fabrication des briques. Il présente une brique plate et longue du XVII^e siècle, qui fascine les élèves. Il montre l'empreinte du pouce du maçon qui a placé la brique dans un four construit sur place pour la cuisson des briques. Par ce biais, Bernard Cormond fait le lien avec les métiers qui ont fait l'objet d'une précédente activité.

Ensuite, on passe à la deuxième phase de l'activité : la généalogie. Les élèves sont répartis par groupes de trois avec un adulte pour les encadrer. Les enfants ont dû apporter dans une boîte à chaussures des photos de leurs parents, de leurs frères, de leurs sœurs, de leurs grands-parents... Ils se demandent parfois ce qu'ils doivent en faire. Ils sont censés compléter des fiches individuelles avec l'aide des adultes. On leur réexplique que chacun doit choisir un membre de sa famille et décrire son métier. Les élèves doivent placer une photo à côté d'une fiche métier en indiquant la date et le lieu de naissance, l'histoire du métier, en quoi cela consistait... Bref, les élèves sont invités à écrire un petit texte décrivant le métier du parent choisi. Ce qui n'est pas sans occasionner quelques cris d'effroi chez certains (« *Comment on va faire ?* »). L'institutrice les rassure, ils seront aidés. Elle doit aussi les rappeler à l'ordre de temps à autre, car certains se dissipent. Aujourd'hui, elle est secondée par un élève qui se prend au jeu. Certains enfants se débrouillent sans problèmes, d'autres doivent être épaulés. Avant de ranger les affaires, les élèves rédigent une fiche avec les questions à poser à leurs parents pour avoir des informations sur leur métier ou celui de leur grand-mère, de leur grand-père...

Avant qu'ils ne quittent la classe, l'institutrice insiste bien pour qu'ils n'oublient pas de reprendre leur boîte à la maison pour compléter leurs fiches. Elle leur donne les dernières recommandations : « *Vous n'êtes pas obligés d'aller sur Internet pour vous informer sur un métier, vous pouvez aller interviewer votre grand-père ou votre grand-mère.* » Elle leur rappelle également quelques règles de politesse élémentaire : « *Et on remercie Monsieur Cormond !* » Celui-ci, bonhomme, n'a pas l'air d'en faire grand cas. Les enfants ont quand même un petit mot d'au revoir pour lui.



Débriefing d'activité

Une fois l'activité terminée, Maria Rodopoulou d'Atoutage procède au débriefing avec les généalogistes, dans les locaux de leur association. Elle a également une vision très claire du rôle d'évaluateur, de coordinateur et d'observateur extérieur d'Atoutage : *« Le but des activités est de favoriser les partenariats. L'objectif final est que le projet devienne autonome. On travaille au niveau local, mais on ne peut pas se substituer aux acteurs locaux. En coordonnant les projets, on enlève le poids de l'administratif et de l'évaluation aux partenaires. Il y a aussi un intérêt pour les partenaires à avoir un regard neutre. »*

Dans cette optique, il est bon de procéder à un débriefing à chaud avec les partenaires, juste après le déroulement des activités. Cela permet d'éclaircir des points du projet, les attentes de chaque partenaire et d'éventuellement recadrer, voire de les remotiver.

Et cela s'avère nécessaire. Très concrètement, les généalogistes sont inquiets. Pour eux, certains arbres ne seront pas complets pour la prochaine rencontre. Ils sont un peu déçus et

s'interrogent sur la marche à suivre : « *Faut-il téléphoner à l'institutrice toutes les semaines pour que les enfants fassent la démarche ? Il faudrait peut-être identifier qui les enfants voient encore parmi leurs parents (le père, la mère, une sœur...) auxquels ils peuvent demander des informations.* » Maria recadre les attentes, elle insiste sur l'obligation de moyen : « *Ce qui compte, c'est que l'enfant fasse la démarche, pas qu'ils obtiennent une information.* »

Un généalogiste regrette que la séance d'aujourd'hui n'ait pas fait avancer beaucoup les choses. Une autre constate : « *Certains ont déjà toutes les données, d'autres n'ont strictement rien ou alors ils oublient. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a des problèmes particuliers. Certains ont des difficultés à faire le lien entre les fiches et les arbres, à retranscrire les fiches, ils ne comprennent pas ce qu'on attend d'eux, ils sont un peu déboussolés.* » Pour sa part, Bernard Cormond affirme avoir été positivement étonné par les enfants : « *Ils ont été attentifs, calmes, gentils et polis. Je craignais qu'ils soient turbulents.* » Un autre signale que « *ce n'est pas toujours le cas. Cela dépend peut-être aussi de la personne.* » Le rapport entre élèves et généalogistes n'est pas toujours aisé. Cela aussi fait partie de l'approche intergénérationnelle.

Arrive le moment où il faut clôturer le débriefing. Les généalogistes ont retrouvé leur motivation. Ils se mettent d'accord sur le scénario à suivre lors de la prochaine séance, on répartit les rôles et on fixe un horaire à respecter autant que faire se peut :

- 9h-9h30 : chacun vérifie qu'il y a une concordance entre les fiches et ce qui est repris sur les arbres généalogiques ;
- 9h30-10h : les fiches métiers doivent être finalisées ;

Ensuite, les généalogistes devront aider les élèves qui seront à la traîne.

Maria conseille toutefois de tenir compte du fait que certains parents ont refusé de donner des photos et que d'autres se sont aussi opposés au projet « arbre généalogique » : « *On doit savoir quels enfants sont concernés pour ne pas les coincer inutilement.* »

Immigration, une affaire de générations

L'association a l'habitude de travailler avec des publics scolaires. Parmi ses outils, Atoutage a créé la mallette pédagogique « Regards croisés sur l'histoire de l'immigration marocaine en Belgique ». Celle-ci s'adresse à « *tout jeune entre 10 et 14 ans (issu ou non de l'immigration), dans le cadre d'une activité animée par un adulte (cadre scolaire, parascolaire, maison de jeunes, mouvement de jeunesse...)* ». La mallette a vu le jour dans le cadre du 40^e anniversaire de l'immigration marocaine en Belgique. À cette occasion, le Centre culturel d'Ottignes-Louvain-la-Neuve et le Centre régional d'intégration du Brabant wallon avaient rassemblé une trentaine d'associations à Ottignes-Louvain-la-Neuve pour réfléchir à ce qui pourrait être mis en œuvre. Cette mallette a été conçue à partir du recueil de paroles, de témoignages et de documents auprès des familles et des voisins de culture et d'âge différent. Par ce biais, Atoutage veut :

- « *ouvrir le regard sur la diversité des cultures et des âges, favoriser la rencontre et le vivre ensemble.* »
- « *amener les jeunes à retracer un pan d'histoire commune. L'histoire de l'immigration marocaine en Belgique, en croisant les mémoires de plusieurs générations, en favorisant les échanges entre plusieurs cultures.* »
- « *amener les jeunes à appréhender les histoires de l'immigration.* »

La mallette pédagogique peut servir tant pour des actions de sensibilisation que des animations davantage axées sur la recherche, l'analyse, voire la présentation de documents historiques. Beaucoup d'acteurs se sont déjà appropriés cet outil. Au nombre de ceux-ci, on trouve des écoles d'Ottignes-Louvain-la-Neuve -l'échevin de l'Enseignement a souhaité qu'Atoutage informe toutes les écoles primaires-, mais aussi des écoles à Bruxelles (Institut

Pierre Paulus de Saint-Gilles) et à Nivelles (Institut de l'Enfant Jésus). Plusieurs CRI (centres régionaux d'intégration), auxquelles la mallette a été présentée, ont fait de même : Brabant wallon (bien entendu), Liège, La Louvière, Verviers et Charleroi. À cela, il convient d'ajouter la Maison des jeunes d'Ottignies (Le Centre nerveux) et Braine-Emploi.

Animation à l'école de devoirs

L'école de devoirs se trouve rue des Pavots à Ottignies. Sept enfants sont là. Ils sont d'origines diverses et ont entre 10 et 12 ans, sauf un qui en a 6. Ils sont aidés par cinq guides et une animatrice. L'un révise son cours d'histoire, une autre son cours de géographie, un autre encore son cours de mathématiques.

Dans le cadre de l'animation « Regards croisés sur l'histoire de l'immigration marocaine en Belgique », on place les enfants au plus près du tableau. Maria Rodopoulou se présente et présente Atoutage. Elle écrit « immigration » au tableau et interpelle les enfants : « A quoi cela vous fait-il penser ? » Chacun est invité à répondre. « Il n'y a pas de mauvaise réponse », précise Maria.

Les réponses fusent :

- *« Quelqu'un qui quitte son pays pour un autre. »*
- *« Ceux qui viennent du Maroc et vont en Belgique. »*
- *« Ils viennent pour se promener. »*
- *« Ils viennent parce qu'il n'y a pas assez de travail. »*
- *« Ils ne se plaisent pas dans leur pays, parce qu'il y a de la pauvreté. »*
- *« Ce sont des étrangers. »*
- *etc.*

Maria résume : « Ils partent pour subvenir aux besoins de leur famille. »

On forme ensuite des groupes pour travailler et on donne des consignes. « Imagine que tes parents soient sans travail et cherchent un emploi. Tu trouves sur Internet une offre d'emploi pour un poste à responsabilités à l'étranger. Tu la transmets à tes parents qui sont enthousiastes. Et toi ? Comment réagis-tu à l'idée de partir ? »

L'offre d'emploi est mirobolante : « en plus du contrat, les parents se voient offrir une maison avec cuisine équipée, la TV, Internet, une piscine et une voiture de société. »

Tous les enfants se concentrent et s'appliquent à répondre avec l'aide des encadrantes. In fine, six enfants déclarent être tristes de quitter leurs amis, le septième est indifférent.

Par petite touche, les enfants commencent à comprendre tout ce qu'implique le fait « d'émigrer ».

Réunion d'équipe

Comme dans toute réunion d'équipe, l'ordre du jour permet de régler une série de points qui semblent relever de l'administratif, mais sont néanmoins indispensables au bon fonctionnement de l'association : modifications à apporter au site Internet, l'agenda, contenu de la newsletter, présence ou non à des rencontres extérieures... C'est aussi l'occasion de faire le point de discuter de nouveaux projets, des projets en cours et de leur état d'avancement. La plupart des points sont réglés assez rapidement.

La conception du bulletin trimestriel « Atoutage news » prend un peu plus de temps. On y parle du réseau, des projets à venir, du « coup de cœur », de l'agenda et d'autres activités. Réparties sur quatre pages, ces informations sont essentielles pour la visibilité de l'association et se faire connaître. Atoutage est d'ailleurs très attentive à sa communication et appuie celle-ci, depuis le printemps 2008, sur un site Internet.

« On se fait connaître par notre journal, le bouche-à-oreille et notre réunion d'évaluation annuelle avec nos partenaires. C'est l'occasion d'ouvrir le réseau à d'autres qui ont entendu parler de nous et de les inviter », commente Cécile Dupont. Et Melina Letesson d'ajouter : *« Il y a aussi le Midi accueil qui se déroule chaque 1^{er} vendredi du mois. Beaucoup de gens passent parce qu'ils ont envie d'être bénévoles, pour un stage ou tout simplement parce qu'ils sont dans l'école où nous intervenons. »* L'asbl se fait également connaître via SAMRAVI, le répertoire de ressources en santé mentale en Brabant wallon, via le réseau belge « Courants d'âges » ou le réseau international francophone « Assemblage ». Ce dernier organise une université d'été tous les deux ans, que suivent des élus politiques, des universitaires, des cadres de l'administration, des acteurs de terrain... La couverture presse, elle, est de trois à quatre articles par an. Enfin, depuis son lancement, le site Internet génère aussi une à deux demandes par semaine. Ce dernier est agrémenté d'un clip vidéo de trois minutes qui présente Atoutage. Philippe Geluck a prêté sa voix à ce document réalisé à partir d'images d'archives.

ATOUTAGE

News!

Trimestriel N°26 mars 2008

Belgique - Belgique
P.P.
1348 LLN
BC 10816
P605052



NOUVEAU:
Site d'Atoutage en
ligne (voir p.3)
www.atoutage.be

ATOUTAGE asbl vous propose...
Une SOIRÉE MUSICALE
Avec l'Ensemble Quartz
Le jeudi 17 Avril 2008



« Une soirée à l'opéra », dans une mise en scène de Martin Staes-Polet.

L'ensemble Quartz, qui réunit des artistes diplômés de Conservatoires belges et étrangers, nous proposera un parcours musical original qui aborde le répertoire de l'opéra.

Accompagnant un baryton dans ses différents rôles, héroïques, séducteurs, trompeurs ou romantiques, ils passent de la dérision à la tendresse pour terminer dans le burlesque de la fête et de la chanson à boire (pour un petit avant-goût www.ensemblequartz.be).

Une musique de qualité pour les oreilles et les cœurs de tous les âges...

A 20h à la ferme du Biéreau (Louvain-la-Neuve)
Le verre de l'amitié sera offert à l'issue de la soirée

PAF 20€ - 18€ (moins de 18 ans - plus de 65 ans)
Uniquement sur réservation par mail info@atoutage.be
ou tél/fax 010/45 20 61

L'occasion de nous soutenir tout en vous faisant plaisir !
Prenez dès à présent vos agendas et réservez la soirée du 17 avril 2008 !



Cette soirée est placée sous le haut patronage de Monsieur Jean-Luc Roland, Bourgmestre de la Ville d'Ottignies Louvain-la-Neuve, et de Monsieur Bernard Coulie, Recteur de l'Université Catholique de Louvain et est organisée grâce à l'appui de la banque DEGROOF.

M. Letesson

ATOUTAGE
RÉSEAU INTERASSOCIATIF
GÉNÉRATIONS SOLIDAIRES

15 av. de l'Espinette
1348 Ottignies-LLN
Tél-Fax : 010/45.20.61
info@atoutage.be
www.atoutage.be

Chers lecteurs,

Nous vous proposons de participer aux frais d'impression et d'expédition du « ATOUTAGE News! » en versant la somme de 5 euros par an sur le compte 068-2321180-94 avec en communication :
« ATOUTAGE NEWS! + nom ou association + adresse »

Editeur responsable: Cécile Dupont, 15 avenue de l'Espinette, 1348 LLN
Rédactrice: Melina Letesson

Le réseau « Courant d'âges »

Courants d'Âges est un réseau d'associations travaillant dans la pratique de la solidarité entre les générations, en Communauté française de Belgique.

Exprimant son existence à travers l'organisation et l'animation d'une plateforme d'interpellation et de sensibilisation, le réseau Courants d'Âges vise à promouvoir pour chacun une société plus juste.

Pour ce faire, Courants d'Âges a mis en place plusieurs outils de communication, de récolte et de diffusion d'information - dont un des objectifs est de veiller à l'échange de pratiques et de réflexions sur les expériences de solidarité et de coopération intergénérationnelles.

La mission essentielle du réseau est de changer le regard que les citoyens portent sur les générations extrêmes (jeunes et âgés) et de valoriser des actions où toutes les générations collaborent et imaginent ensemble la société de demain.

Source : <http://www.courantsdages.be>

Perspectives : Clés pour...

En ce moment, le nouveau projet qui accapare une bonne part des énergies d'Atoutage concerne la publication « Clés pour une action intergénérationnelle de qualité ». L'asbl a invité quelque 160 personnes à une réunion où leur a été présenté ce projet. *« On veut que cette publication soit un projet collectif, insiste Cécile Dupont. Toute personne susceptible d'être intéressée est invitée ; qu'il s'agisse d'un enseignant, d'une université, d'une association, d'un chercheur, d'un représentant d'une autre province ou d'un autre secteur... La sélection des contacts a pu se faire grâce à une base de données fournie par la Fondation Roi Baudouin. »*

Une première réunion a rassemblé une bonne quarantaine de personnes, tandis qu'une trentaine d'entre elles ont fait part de leur intérêt, même si elles n'ont pu venir. Les participants étaient assez emballés par le projet. Dans un deuxième temps, sont prévus des rencontres et des entretiens semi-directifs. *« Comme le but est d'identifier des outils à destination des professionnels qui ont envie de mettre en place des projets ou de sensibiliser, il ne s'agira pas seulement de faire de la théorie, mais d'illustrer des pratiques »,* précise Cécile Dupont. Des négociations sont en cours avec un éditeur pour toucher tout le marché francophone.

Clés pour une action intergénérationnelle de qualité

Le projet :

« Réaliser et diffuser un guide méthodologique pour tous les intervenants professionnels qui souhaitent intégrer une dimension intergénérationnelle dans leur travail. Des repères pour la construction d'une action intergénérationnelle de qualité seront apportés à partir de nos expériences d'accompagnement de projets et de celles d'autres partenaires belges. L'ouvrage s'organisera autour de deux axes, un état des lieux sur la problématique de l'intergénération et des outils méthodologiques appliqués aux expériences pilotes sélectionnées dans différents secteurs. »

Objectifs poursuivis :

Sensibiliser les différents publics concernés à une société plus solidaire et ouverte à toutes les générations ;

Fédérer les savoirs et savoir-faire en matière d'action intergénérationnelle en Belgique ;

Favoriser la participation des différents publics concernés à ce processus de changement de société, favoriser leurs initiatives innovantes en matière intergénérationnelle ;

Réaliser et diffuser une publication qui permette un/une :

- *Remise en question constructive sur les pratiques intergénérationnelles dans différents secteurs professionnels ;*

- *Echange entre professionnels de bonnes pratiques ;*

- *Evaluation par les professionnels de la qualité de leurs actions en fonction des critères prédéfinis par notre projet ;*

- *Autonomisation des intervenants concernant la mise en place de leurs actions.*

L'intergénération, vision à long terme

L'action d'Atoutage s'inscrit donc dans le long terme. Elle vise à contrer une tendance propre à notre société qui consiste à découper et cloisonner la population, entre autres par âge. *« Les lieux, les manifestations, les activités sont trop souvent orientés vers une seule génération »,* constate Atoutage. Dans sa philosophie, l'asbl estime que *« chaque tranche de vie est porteuse de valeurs, d'expériences, de savoirs et de savoir-faire spécifiques à partager. Les rencontres des générations permettent un enrichissement mutuel et un élargissement considérable du champ de réflexion et d'action de chaque individu. »*

Dans cet esprit, l'asbl insiste sur le partage d'expériences liés à chaque génération et sur une solidarité intergénérationnelle : *« L'autonomie ou le sentiment d'autonomie, est une valeur à la mode aujourd'hui. Lorsqu'un problème se présente, l'individu cherche souvent une solution qu'il peut assumer seul avant de penser aux solidarités interpersonnelles ou intergénérationnelles. Or, chaque âge (et chaque individu) a des talents et des centres d'intérêt différents, des disponibilités complémentaires. Développer les solidarités entre les générations permet de trouver des solutions nouvelles aux difficultés rencontrées par chaque individu. De plus, cela atténue le sentiment d'isolement vécu par certains et augmente son sentiment d'utilité. »*

En aidant à se développer des projets intergénérationnels, l'asbl invite ainsi chaque génération à se percevoir *« comme faisant partie du même arc de vie »*. Pour l'équipe d'Atoutage *« chacun est porteur d'un passé et d'un avenir à partager. »*

Pour en savoir plus

Contact

Atoutage

Avenue de l'Espinette, 15

1348 Louvain-la-Neuve

Tél./Fax : 010 45 20 61

Courriel : info@atoutage.be

Site : <http://www.atoutage.be>

Bibliographie

- Asbl Atoutage, *Rapport d'activités 2006*
- Site : <http://www.atoutage.be>

Crédits illustrations : © Atoutage

La lecture de ce Cahier vous donne envie de réagir ?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet <http://www.labiso.be>, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud ? Avis divergeant sur une idée défendue par cette expérience ? Projets semblables à mettre également en évidence ? Liens à faire avec l'actualité ? Témoignage ? N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

Le laboratoire des innovations sociales et de santé c'est :

Écrire pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé

Présenter son action au delà d'un rapport d'activités, d'un dossier de subvention ou d'une prise de parole publique, c'est une manière de se positionner autrement par rapport à l'extérieur, de décrire ses pratiques professionnelles sous un autre jour. C'est aussi s'extirper du quotidien et prendre le temps de la réflexion : qui est-on, que fait-on, quel sens a l'action?...

L'équipe de journalistes de Labiso propose cette démarche d'écriture voire même de co-écriture. Concrètement, en fonction des attentes et de la disponibilité des équipes, plusieurs scénarios peuvent naître de la rencontre avec un journaliste spécialisé. Rédaction par nos soins sur base d'entretiens et de documents, accompagnement dans l'écriture d'un membre de l'équipe tenté par le travail, écriture à quatre, huit ou douze mains, mise en valeur de productions internes... Tout est possible.

Éditer dans une collection de livres numériques

Avec Labiso, la démarche d'écriture se prolonge et se matérialise en une publication d'un livre numérique, partie d'une collection de « cahiers ». Ces petits bouquins, téléchargeables gratuitement sur Internet, peuvent être imprimés, lus à l'écran, compulsés à l'envi. La Toile offre l'avantage d'occuper un espace d'expression et de visibilité aux possibilités infinies. Les cahiers numériques sont recyclables sur n'importe quel site web et d'une formule plus souple que les éditions papiers. Même si l'accès aux nouvelles technologies et à Internet n'est pas encore égal pour tous, investir cet espace d'expression c'est aussi être au plus près des nouvelles réalités sociales, des nouveaux besoins, des nouvelles formes de pauvreté

Échanger pour s'inspirer, décloisonner, innover

L'ambition est là : favoriser l'échange sur les pratiques et le décloisonnement entre professionnels, stimuler les démarches innovantes. Une fois sur la Toile, les effets des « cahiers » sont entre les mains des équipes et des lecteurs. Si les équipes ont trouvé intérêt à faire le point, ont modifié leurs pratiques ou déterminé un nouveau projet..., les lecteurs eux, peuvent faire des liens entre différents types d'interventions, s'interroger sur les modèles et, nous le souhaitons, s'interpeller les uns les autres. C'est en tout cas loin des codes de « bonnes pratiques », des grands' messes institutionnelles, que Labiso propose le premier terme de l'échange.

Labiso cela peut aussi être :

Certains services, certaines associations ont fait le pari de l'Internet comme outil de visibilité, de travail en réseau, d'échanges sur les pratiques. Ils sont conscients des énormes possibilités que leur offre la Toile : devenir émetteur/producteur et non plus seulement consommateur/récepteur.

Le recours aux nouvelles technologies de la communication est conçu ici comme un outil au service du travail social et de ses travailleurs.

Si la démarche de Labiso montre des effets très positifs, elle est aussi de celles qui nécessitent une adaptation continue, un questionnement permanent, notamment du fait du support qui la sous-tend. Un support, l'Internet, dans lequel il est intéressant que les professionnels de terrain des secteurs de l'aide aux personnes investissent pour l'alimenter de contenus pertinents et mobilisateurs.

Contacts Labiso : Labiso@alter.be

Tél. : 02 541 85 26/28.

La collection est coordonnée par Baudouin Massart (Agence Alter). Ce cahier a été rédigé par Baudouin Massart (Agence Alter) avec l'équipe d'Atoutage. Il a été achevé le 9 juillet 2008.